

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

28 janvier 2024

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Deutéronome 18,15-20

1Corinthiens 7,32-35

Marc 1,21-28

Notes bibliques

Deutéronome 18.15-20

Notes bibliques

Contexte :

Le titre **Deutéronome** veut dire « **deuxième loi** ». La TOB (note f pour 17 v 18) dit que le grec a rendu de manière inexacte l'expression « copie de la Loi » par « seconde Loi » et a donné au livre ce titre. Le livre est en fait une adaptation commentée de la Loi.

Le livre se présente lui-même (Dt 1 v 1 à 5) comme un long discours de Moïse à Israël avant l'entrée en Canaan. Il s'adresse à son peuple qui vit encore au désert et ne possède pas encore la Terre Promise à ses pères, puis à Moïse.

La situation peut tout aussi bien être celle du peuple en exil à Babylone.

C'est pourquoi le deutéronomiste (au singulier pour faire court, bien que les recherches actuelles penchent aussi pour plusieurs auteurs. L'« historiographie deutéronomiste » est élargie à d'autres textes : Josué 1 et 23 ; Jg 2,6 à 3,6 ; 1 Samuel 12 ; 1 Rois 12 et 2 Rois 17 pour tracer une fresque de l'histoire d'Israël sur des critères semblables) raconte cette histoire, afin de permettre au peuple de s'identifier à la génération du temps de Moïse. Malgré la situation, l'espérance est la même d'entrer (de retourner) en terre promise.

Le chapitre 18 est inclus dans une partie consacrée à une collection de lois (chap. 12 à 26). Notre texte est ainsi précédé de prescriptions relatives aux lévites, et suivi d'autres sur les villes de refuges pour les meurtriers. Notre prophète arriverait donc comme un cheveu sur la



soupe, s'il ne suivait pas le roi (assez anachronique par rapport au temps de Moïse) et les lévites, qui sont autant d'autorités données par Dieu à Israël, responsables de la fidélité du peuple. Il contrebalance à lui seul tous les autres moyens de connaître la volonté divine : sacrifices humains, oracles, incantation, divination, enchantements, charmes, interroger les esprits ou les morts (liste du v 10). C'est une particularité du peuple d'Israël. Ainsi, seule la Parole directe de Dieu se fera entendre... Avec toute l'ambiguïté que cela représente !

Analyse du texte :

V.15 : Moïse se désigne lui-même comme « *un prophète* ». « En hébreu, le mot prophète 'nabi' vient d'un verbe qui signifie venir ; le prophète est celui qui voit ce qui vient, qui est capable de faire venir la Parole divine. André Neher disait que ce que dévoilait le prophète, ce n'est pas l'avenir mais l'absolu. Dans la pensée rabbinique, Abraham, Moïse ou Samuel étaient des prophètes au même titre que Élie, Jérémie ou Zacharie. Ils n'ont pas beaucoup parlé d'avenir mais ont su entendre et comprendre la parole de Dieu pour leur temps » (A.Nouis in Réforme n°3196 du 2006-10-26).

Tout comme le roi (17 v 15) il ne peut s'agir d'un *étranger* ('nocri', c'est-à-dire d'un autre pays, un inconnu) mais d'un *frère* c'est-à-dire d'un israélite.

V.16 : L'allusion à « *l'assemblée de l'Horeb* » (5 fois dans le Dt) renvoie implicitement à la fidélité du peuple à YHWH et à la continuité de son œuvre pour son peuple. A la fois dans les rappels des infidélités d'Israël, qui sont à l'origine de la situation en-dehors du pays, et dans le rappel de la fidélité de Dieu qui n'abandonne pas sa promesse.

Le peuple parle à Dieu, exprime son sentiment : il a peur d'un Dieu qui se manifeste dans le feu, la nuée, les tremblements de terre (cf. Ex. 19 v 16 et dans la même idée 1 Rois 19) qui menacent sa vie.

V.17 : Cette remarque un peu inattendue permet une transition sans heurt entre l'expérience de l'Horeb, pleine de bruits et de fureur, douloureux souvenir aussi de l'épisode du Veau d'or, et la nouvelle manière de communiquer de Dieu, par 'nabi' interposé. De plus, cela marque la spécificité de YHWH, qui est un Dieu avec lequel on peut discuter, transiger, négocier. Un Dieu qui se met à la portée de son peuple pour mieux l'écouter. Et qui ne le condamne pas d'entrée pour l'avoir critiqué !

V.18 : la redondance avec le V.15, peut-être témoin d'une autre source, met la Parole dans la bouche de Dieu pour lui donner plus de poids... Pour aussitôt la confier - par l'Esprit ??? - au 'nabi', ce qui assure sa crédibilité, donc son autorité.

V.19 : comme un plénipotentiaire (cf. 2 Corinthiens 5:20) le prophète représente entièrement celui qui l'envoie et l'a investi des pleins pouvoirs pour parler en son nom. Qui ne l'écoute pas devra en rendre compte devant le Juge Suprême !

V.20 : 1^{er} garde-fou : sous peine de mort, le prophète ne peut pas parler de lui-même, mais uniquement sous inspiration divine.

« La Bible nous alerte sur les faux prophètes qui ne disent pas la vérité mais ce que le peuple a envie d'entendre. La différence entre le vrai et le faux prophète traverse (par exemple) le livre de Jérémie ». (A.Nouis in Réforme ibid).

Mais cette précaution semble insuffisante face à la méfiance naturelle du peuple devant un homme qui prétend parler de la part de Dieu. Je trouve donc judicieux d'ajouter les V.21-22 qui tentent de répondre à cette question, en offrant des critères de reconnaissance du vrai prophète :

V.21 : la question est directement posée, sous forme d'un dialogue.

V.22 : ce critère paraît vraiment insuffisant : seul le futur dira si un prophète est véridique ! En tout cas, cela élimine l'idée qu'un prophète peut connaître le futur et l'annoncer. Étonnamment, cela est dit négativement, comme une condamnation des faux prophètes. La conclusion est intéressante : « *tu ne dois pas en avoir peur* »... Quel crédit alors accorder à une prophétie quelconque, si l'on ne peut savoir en l'écoutant si elle est ou non Parole de Dieu ?

Pistes de prédication :

- Qu'est-ce que la Parole de Dieu, dans l'Ancien et le Nouveau Testament ? En s'appuyant bien sûr sur le prologue de Jean, mais aussi sur la notion du St Esprit. Et aujourd'hui, comment peut-on rencontrer cette Parole ? Dans le texte biblique, dans les témoignages des croyants, dans l'enseignement de l'Église ?
- La notion de prophétie, en opposition avec les pratiques de divination.
- On peut oser un parallèle actualisé avec l'opposition propagande/contre- propagande (ou good news / fake news)

1 Corinthiens 7.32-35

Je préconiserais plutôt une étude de 2 Corinthiens 5:20...

Notes bibliques

Contexte

Nous sommes ici dans l'une des 7 épîtres (Rm, 1 Co, 2 Co, Ga, Ph, 1 Th et Phm) les plus sûrement attribuées à Paul par la majorité des spécialistes du NT.

« Paul est arrivé dans la ville active et corrompue (dans le théâtre grec, le corinthien était le type même du débauché) au cours de son 2nd voyage missionnaire, probablement entre le printemps 51 et l'automne de 52... A son départ, il laissait une communauté nombreuse, dont plus de membres étaient venus du paganisme que du judaïsme... [et parmi eux] Beaucoup de condition modeste et d'esclaves.

Placé devant une question pratique, l'apôtre ne la résout pas par quelques bons conseils, mais remonte toujours à la source de la vérité, à la révélation de Jésus-Christ. L'apôtre combat en même temps les idées fausses et la conduite déréglée des croyants » (d'après Francis Baudraz, « *les Épîtres aux Corinthiens* » -Labor et fides, Paris 1965)

La **structure de cette épître** est évidente :

- après une brève salutation avec action de grâce (1 v 1 à 9), Paul traite de différents sujets, sans doute soulevés au sein de la communauté elle-même (cf. 7 v 1) :
- De 1 v 10 à 4, il cherche à mettre de l'ordre dans les divisions de l'Église.
- Le chap.5 est consacré à un cas d'inceste.
- 6 v 1 à 11 parle de la nouvelle justice entre frères chrétiens ;
- 6 v 12 à 20 est contre la débauche des corps ;
- Le chap. 7 qui nous occupe aujourd'hui est consacré au mariage et à la virginité.
- Les chap. 8 à 10 (et 11 v 1) tranche à propos des viandes...
- Les chap. 11 à 14 traitent de la tenue des assemblées.
- Le chap. 15 fait de la résurrection des morts le critère absolu de la foi.
- Le chap. 16 est conclusif.

Dans **notre chapitre 7**, qui prolonge donc le chapitre sur la débauche, il préconise le mariage comme meilleur moyen de l'éviter. S'il ne s'agit donc pas d'un manuel du mariage, mais de quelques conseils pastoraux, (Paul le répète 3 fois, aux v 6, 10, 12) on sent que Paul insiste sur certaines dérives constatées dans cette communauté. Par exemple, certains chrétiens pensaient qu'il fallait se préparer à l'arrivée du Royaume (v 29, 31) même au sein du couple, dans l'abstinence et la séparation (v 5, 10ss)... et donc ne pas se mettre en couples (v 8). Paul refuse d'accepter cette démarche comme découlant de l'arrivée du Royaume. Il préconise plutôt que chacun reste dans sa position initiale (v 20) plutôt que de prétexter des directives morales chrétiennes sur la circoncision, la virginité ou le célibat.

Analyse du texte

V 32 : Encore une fois, Paul insiste sur le fait qu'il ne s'agit là que d'une opinion personnelle, et absolument pas d'une quelconque raison morale issue de l'enseignement de Jésus. Il redoublera au v 35, ce qui forme une inclusion pour notre passage. Les « *soucis* » (TOB) ou l' « *inquiétude* » (Segond, Chouraqui) liés aux « *affaires du monde* » (Chouraqui : les « *réalités de l'univers* ») ne sont pas seulement les bons vieux problèmes de fin de mois ou d'éducation des enfants, mais aussi les persécutions qui commencent et vont bientôt s'intensifier, ainsi que l'attitude à avoir devant l'urgence de la décision de foi. On

peut se demander toutefois si l'autorisation de se séparer, pour des couples croyant-non croyant (v 15) dans des circonstances difficiles est de bon conseil...

V 32-34 : Il oppose le célibataire à l'époux, puis la vierge et l'épouse, de façon très systématique, pour n'oublier personne... Nous ne sommes pas encore dans les considérations liées à l'inclusion LGBT ! Pour opposer ceux qui n'ont d'autres soucis que de plaire à Dieu (les célibataires), alors que les autres restent préoccupés du monde (les mariés). Paul, qui était sans doute veuf (ou avait laissé son épouse à la maison... ?) connaissant alors tout cela d'expérience, trouve que les gens mariés sont trop tournés l'un vers l'autre pour s'intéresser suffisamment à Dieu.

Il s'agit de savoir à qui plaire (le terme est ici le même pour Dieu que pour le conjoint) ? « *On ne peut servir 2 maîtres (Mt 6 v 24 // Luc 16 v 13)* » avait dit Jésus (à propos de l'argent, il est vrai, mais vu la place que prend le budget dans les soucis d'un ménage...). Le 1^{er} mot du verset 34 peut se traduire indifféremment « *et il est partagé* », ou « ce qui rend compte de l'état d'esprit de cet homme marié qui ne voudrait pas laisser de côté Dieu lorsqu'il veut plaire à sa femme, ni trop abandonner sa femme pour se consacrer à sa vie de foi ... » Nos pasteurs savent de quoi il s'agit. Par contre, les célibataires de la communauté sont inexcusables aux yeux de l'apôtre s'ils ne se consacrent pas entièrement au Christ !... C'est du moins son avis, on se le rappelle.

« *Saintes de corps et d'esprit* » La note de la TOB précise : « il ne s'agit pas d'une sainteté morale mais de l'appartenance à la communauté des *saints*, c'est-à-dire des croyants.

V 35 Après une précaution de langage, Paul propose deux critères pour se décider : la bienséance, et c'est-à-dire ce qui est honorable ou de bonne tenue, acceptable donc par la société de l'époque (mais c'est transposable à la société dans laquelle on vit). Et le risque de se trouver distrait : c'est le « divertissement » au sens pascalien du terme, qui suppose de ne pas se laisser détourner de la voix de la consécration.

Lorsqu'il parle de « *votre intérêt* », c'est bien dans le cadre d'une arrivée imminente de la parousie, c'est-à-dire du dévoilement final de la gloire du Christ, de l'arrivée des « *temps éternels* » (2 *Timothée* 1:9). L'urgence d'une telle décision ne peut se comprendre que dans ce cadre-là.

Pistes de prédication

- Une piste évidente : tout ce qui concerne le mariage et la virginité dans notre société, relus à la lumière de l'épître. Quels sont nos critères modernes ? Sachant que, mis à part dans certaines Églises, l'urgence eschatologique ne s'impose pas.

La fidélité conjugale est-elle signe du Royaume ?

- La sainteté : « *les affaires du Seigneur* », vs « *les affaires du monde* »... Où se trouve la bienséance ? Où se trouve notre liberté ?

- Chaque verset ou presque de notre texte nous conduit à l'inquiétude : « *Je voudrais que vous soyez exempts de soucis* » ... Nos « *soucis* » aujourd'hui, que sont-ils ? Qu'est-ce qui

nous angoisse et nous inquiète aujourd'hui ? La liste est longue ! Tout cela rejaillit-il sur notre vie conjugale ou de célibataire, sur notre foi ? Et, bien sûr, qu'est-ce qui nous absorbe au point d'en oublier la dimension spirituelle de nos vies ?

Marc 1.21-28

21 Ils se rendirent à Capernaüm.

Et, le jour du sabbat, Jésus entra d'abord dans la synagogue, et il enseigna.

22 Ils étaient frappés de sa doctrine ;

car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.

23 Il se trouva dans leur synagogue un homme qui avait un esprit impur, et qui s'écria :

24 Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ?

Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.

25 Jésus le menaça, disant : Tais-toi, et sors de cet homme.

26 Et l'esprit impur sortit de cet homme, en l'agitant avec violence, et en poussant un grand cri.

27 Tous furent saisis de stupéfaction,

de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ?

Une nouvelle doctrine ! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent !

28 Et sa renommée se répandit aussitôt dans tous les lieux environnants de la Galilée.

Notes bibliques

Contexte

D'après le commentaire de E. Cuvillier en 2002

« Si **l'auteur** nous est inconnu, il ne devait pas l'être pour l'Église primitive. Ainsi l'hypothèse du Marc présenté dans le Nouveau Testament reste une solution possible quoique invérifiable. »

« À travers les actes et les paroles de Jésus, Marc reconnaît la manifestation du « Christ » (1,1) l'envoyé de Dieu promis par les prophètes dans les Écritures. Mais en quoi la vie d'un homme mort de façon misérable est-elle « bonne nouvelle » du Règne de Dieu qui s'approche des hommes (1,14-15) ? À cette question, le récit de Marc apporte cinq réponses principales :

1. Pour Marc, Jésus enseigne avec autorité (1,22.27)

2. L'attitude de Jésus est aussi une bonne nouvelle en ce qu'elle institue un nouveau rapport à la Loi de Moïse et à l'institution religieuse du Temple.

3. C'est également la prédication de Jésus qui est une bonne nouvelle.

4. Marc met en scène les disciples de Jésus comme compagnons de route. Ils sont caractérisés par plusieurs traits qui, pris ensemble, déploient une compréhension particulière de la communauté croyante. À l'intérieur de ce groupe des disciples, Jésus identifie un noyau particulier, les Douze. Loin de constituer une exception à l'incrédulité des autres, ils en deviennent le paradigme.

5. Si le parcours des disciples se termine dans la fuite généralisée, celui de Jésus se termine à la croix et non par un triomphe selon les critères de ce monde (10,35-37). Le défi de Marc consiste à interpréter cette mort comme une bonne nouvelle. »

Structure de l'évangile

E.Cuvillier nous propose une structure basée sur le géographie des déplacements de Jésus :

- Prologue (Mc 1,1-13)
- Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)
- Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)
- De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)
- À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)
- 16,9-20, Finale longue : proclamation de l'Évangile

Nous sommes donc ici au tout début de son ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23) qui débute par un sommaire de l'activité de Jésus (1,14-15) ; suit l'appel des premiers disciples (1,16-20), **un exorcisme (1,21-28)** et des guérisons : la belle-mère de Pierre (1,29-31) puis divers autres (1,32-39) avant la guérison d'un lépreux (1,40-45). La suite se compliquera de controverses diverses.

« Sur un rythme soutenu, l'évangéliste accumule les informations en même temps qu'il met en scène la prédication et les actes de Jésus.

On désigne parfois cet ensemble sous l'appellation de **journée-type** (cf. 1,21 : « Au sabbat », 1,32 : « Le soir étant venu », 1,35 : « De très bonne heure » ; cf. par contraste 2,1 : « Après quelques jours »).

Notons d'ores et déjà un certain nombre de faits marquants dont il faudra tenter de rendre compte :

- une suite d'actes miraculeux (dans un lieu religieux en 1,21-28 ; dans un lieu privé en 1,29-31 ; dans l'espace public en 1,32-34 et 1,40-45) ;
- une insistance sur les conséquences de ceux-ci (étonnement des foules 1,27, et recherche active de Jésus 1,28, 37 et 45) ;

- des indications sur l'attitude de Jésus (injonctions au silence 1,25.34 et 44 ; départ à l'écart 1,35; colère 1,45) ;
- une insistance parallèle sur l'activité didactique de Jésus (1,21, 27, 38 et 39). Miracles et enseignement se retrouvent d'ailleurs étroitement liés (1,21-28 et 1,39). Cette insistance sur les miracles et leur effet sur la foule entre en tension avec les indications sur les injonctions au silence et le départ à l'écart. »

1.1. Analyse du texte : toujours appuyée sur le commentaire de E. Cuvillier de 2002, entre guillemets

« Le projet de ce récit d'exorcisme qui suit l'appel des premiers disciples est d'inviter le lecteur à s'étonner avec la foule. C'est-à-dire à commencer à questionner la signification qu'il donne aux titres christologiques auxquels il a acquiescé au début de la narration. Sommes-nous encore capables d'étonnement à l'écoute de l'enseignement de Jésus ? Ou savons-nous déjà tout à la manière de l'esprit impur ? »

V. 21 : Capharnaüm se trouve « le long de la mer de Galilée » (v 16). C'est là que vivent Simon et sa famille (v 23). Jésus, parti de chez ses parents à Nazareth (v 9), après avoir rejoint son cousin Jean, le baptiste, à un gué du Jourdain, et une excursion dans le désert, se déplace vers Capharnaüm, où il s'installera (Mt 4 v 12-13). Apparemment il était familier de ces lieux.

« *Dès le jour du sabbat* » : Jésus ne perd pas de temps, dès qu'il le peut, il commence à enseigner. La *synagogue*, inventée par les pharisiens lorsque le mouvement a démarré, pendant l'exil à Babylone, est un substitut du Temple qui permet aux hommes du village d'aller prier et d'entendre des commentaires de la Torah faits par des *scribes* locaux, ou par des volontaires (nos "prédicateurs laïcs").

« *Il enseigne* » : "N'importe quel adulte qui y est invité par le chef de la synagogue peut faire un commentaire de la Torah et ainsi *enseigner* l'assemblée. Jésus ne s'en prive pas ! Marc en donne rarement le contenu. Cependant, son exposé n'est jamais doctrinal, il reste toujours libre, imprévisible, paradoxal et circonstanciel" (d'après A. Valette « l'évangile de Marc... »)

V. 22 : « Cet enseignement provoque une impression très forte car la foule y reconnaît une **autorité** qui n'est pas celle des scribes. Marc indique implicitement que ce thème de l'autorité de Jésus, thème fondamental dans l'évangile, va être le lieu d'une confrontation avec les autorités religieuses.

L'« *autorité* » (exousia) désigne habituellement le pouvoir conféré par Dieu de faire des miracles. Ici, c'est l'enseignement de Jésus qui a autorité. Il y a une valorisation du dire par rapport au faire ; plus exactement, dire c'est faire en ce sens que la parole de Jésus est efficace. Chez Marc, cette autorité sera controversée par les scribes (2,10 ; 11,28-33 ; cf. aussi 3,22-30).

Pour les témoins de la scène, elle permet une première définition, en creux, de l'identité de Jésus : il n'est « *pas comme les scribes* ». Dans toute la première partie de l'évangile, ces

derniers sont, avec les pharisiens, les adversaires privilégiés de Jésus. Plus tard, avec les grands-prêtres et les anciens, ils porteront la responsabilité de sa mort. Leur opposition est toujours liée à la question de l'autorité. »

V. 23-24 : « *leur synagogue* »: « l'impureté et les puissances sataniques sont présentes jusque dans la synagogue des scribes (sous-entendu : c'est Jésus qui a autorité sur eux et non les scribes). Le contre-modèle du lecteur n'est pas seulement le scribe, mais également l'esprit impur qui « connaît » déjà tout de Jésus»

« *L'esprit impur* » utilise une expression biblique courante (Jésus l'utilise pour apostropher sa mère à Cana en Jn 2 v 4) « *quoi de toi à nous ?* » (le *nous* rend collectif l'interpellation : cet Esprit impur parle au nom de tous ses semblables, cf. v 28) « Il connaît le but de la venue de Jésus, il sait que c'est pour sa perte. En outre, en se soumettant, il fait une juste confession christologique : il sait à qui il se soumet. L'esprit impur a un discours théologique cohérent : il sait quelle est la hiérarchie dans les régions célestes. L'esprit impur connaît l'identité de Jésus : (il l'appelle par son identité humaine, « *Jésus de Nazareth* », puis tout de suite par un titre, inconnu dans la tradition messianique) « *le Saint de Dieu* » (cf. Lc 4,34 et Jn 6,69). La formule a une dimension christologique. En Ps 105,16 – traduction de la Septante –, l'expression désigne Aaron ; par ce titre, dans le texte de Marc, Jésus serait ainsi désigné comme grand-prêtre messianique. L'expression pourrait aussi être une allusion à la figure messianique d'Élie : (cf. 2 R 4,9, il est appelé « *Saint homme de Dieu* » ou 1R 17,17ss où Élie, « *homme de Dieu* », agit comme un thaumaturge pour le fils de la veuve après que celle-ci se fut adressée à lui en des termes rappelant l'interpellation du démon, cf. v. 18).

Pour le lecteur qui sait depuis le début ce qu'il en est de Jésus (cf. Mc 1,1), inévitablement une question surgit : pourquoi faire taire le démon puisque le projet est justement de nous faire découvrir Jésus comme fils de Dieu ? »

V. 25-26 : « Cette interpellation provoque une réaction de Jésus qui confirme la justesse du propos de l'esprit impur. Jésus menace l'esprit (le verbe *epitimaô* évoque un ordre brutal qui ne souffre pas de discussion et n'admet aucune réplique, cf. 3,12 ; 4,39 ; 8,30.32.33 ; 9,25 ; 10,13.48) : il a donc autorité sur lui.

Il le fait taire (première consigne de silence, cf. ensuite 1,32 et 3,12) : c'est donc que l'esprit connaît vraiment son identité, mais que ce n'est ni le lieu ni le moment ni la bonne manière de la proclamer ; il le chasse.

« *Tais-toi et sors de cet homme* » c'est-à-dire : abandonne ce discours théorique qui n'est pas le tien et commence par faire silence en toi de toutes ces paroles. Mets-toi à l'écoute d'un enseignement nouveau et surprenant, sans savoir au préalable où il te mène.»

« On remarquera qu'à aucun moment l'homme n'a demandé la guérison ; de fait, dans le récit, l'homme n'existe pour ainsi dire pas, il n'a aucune consistance: il n'est qu'un acteur secondaire qui n'a aucune épaisseur narrative. Il n'est pas le sujet de sa parole.

La réaction de Jésus est suivie d'effet immédiat : l'esprit agite l'homme, manifestant une dernière fois qu'il agit pour son malheur, il crie d'une forte voix malgré l'injonction au

silence (mais aucun contenu formulé n'est donné à ce cri, par contraste avec sa confession du v. 24), et il obéit finalement à Jésus. »

V. 27-28 : « *L'étonnement* » du v. 22 était très fort (ekplêssô cf. 6,2 ; 7,37 ; 10,26 ; 11,18 : une grande stupeur, une forte impression), celui du v. 27 (thambeô) peut avoir une connotation d'effroi (cf. 10,32). Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un enseignement « *nouveau* » (kainê) avec autorité, manifestant que Jésus commande aux esprits impurs. L'exorcisme (Valette : "opéré d'une manière inhabituelle, sans geste magique, d'un seul mot") renvoie directement à son enseignement.

On peut ici inclure, dans l'étonnement des foules, le fait que tout cela se passe un jour de sabbat (cf. v. 21), un motif qui va être repris en 3,1-6.

La renommée de Jésus se répand partout (litt. elle « *sort* » : même verbe pour exprimer l'expulsion de l'esprit impur, cf. v. 25-26). La scène confirme bien qu'en Jésus le « *Règne de Dieu s'est approché* » (Mc 1,14-15). Cependant les modalités précises de cette venue ne sont pas encore explicitées. La découverte du Règne de Dieu n'est pas une quête initiatique où, par un travail intérieur, l'on acquiert, au fur et à mesure, la compétence et le savoir. Elle est une révélation ».

Pistes de prédication

- Proposée par E. Cuvillier (article cité) : « Qui parle en nous ? Qui nous 'possède' ? Quels sont les esprits impurs qui agissent en nous ? »

Quelles sont les idéologies dominantes, les convictions toutes faites, les dogmes, les sécurités qui parlent à notre place ? Ou quels sont les secrets, les histoires personnelles, plus ou moins conscientes, qui nous rendent esclaves et font que nos paroles ne sont pas les nôtres même si elles apparaissent très pertinentes et structurées ? »

- Explorer les notions d'Esprit, de Puissances et dominations, de Démons... En mythologie comparative et dans ce texte, face à l'autorité divine.

- Notre difficulté à accepter un enseignement sans doctrine, mais agissant au plus près des hommes et pour les hommes.

Proposition de prédication

(Originale proposée le 29/01/21 au Foyer de Grenelle MPEF Paris 15^{ème})

Dimanche après dimanche, on peut se demander quel est le lien entre les 3 « textes du jour » ? ... Simplement pour être en communion de pensée avec le plus grand nombre de personnes tout autour du globe, ou avec les auditeurs de la radio et de la télé ! C'est pour cela que je prends la liste des lectures bibliques proposée par le COEE, qui est le dimanche la même que celle du Missel catholique. Or, dans cette liste, **l'évangile** se lit à la suite sur 3 ans (ce qui fait que l'on va suivre particulièrement cette année l'évangile de

Marc) et les textes du **Premier Testament** sont choisis pour leur proximité supposée avec l'évangile. Quant à l'épître, elle se lit à la suite, comme l'évangile : la semaine dernière, c'étaient les versets 29 à 31 de 1 Corinthiens 7 qui nous étaient proposés, ce qu'on appelle la péricopeⁱ (c'est l'unité de base de la répartition des textes bibliques, c'est-à-dire la "section") précédente...

Le lien entre l'épître et les autres textes est donc souvent difficile à trouver, vous l'avez compris. Mais on en trouve toujours un par association d'idées ! Je vais donc vous en proposer un : la difficulté du peuple à rentrer en communication avec Dieu. Ce qui me permet ainsi de faire le lien avec le 1^{er} testament... Car autant dans le 1^{er} Testament la question est de savoir comment rencontrer une divinité redoutable sans mourir, autant dans l'évangile la rencontre est facile avec Jésus, il suffit de l'écouter, mais devient problématique dès lors qu'il s'agit de le suivre ou de mettre son enseignement en pratique... Quant au message de l'apôtre Paul, il est dans l'exigence de la préparation à la rencontre définitive avec Dieu, lors du Grand Jour de la Fin du Monde...

En Deutéronome, le peuple a tellement eu de mal à recevoir la parole de Dieu sur le Mont Horeb, « *directement, avec ce feu ardent !* » que Dieu, par la bouche de Moïse, leur promet une solution de rechange, une solution qui ne risque pas la vie de celui qui veut le rencontrer : dorénavant, il ne parlera que par la bouche d'un prophète « *membre de leur peuple* ». **Tournant** très important dans la Bible hébraïque. On passe du temps quasiment mythologique, où Dieu parle directement aux hommes, d'Abraham à Moïse, aux temps prophétiques. Mais du même coup, il va y avoir un déficit d'autorité de la parole. La prophétie va donc être assortie de 2 menaces complémentaires : l'une pour renforcer l'autorité du prophète désigné par Dieu, le vrai prophète « *Si un homme ne tient pas compte des paroles que le prophète prononcera en mon nom, je le punirai moi-même* ». Et l'autre pour discerner le vrai du faux : « *Mais si un prophète a l'audace de prononcer en mon nom un message que je ne lui ai pas communiqué, ou s'il parle au nom d'autres divinités, il devra être mis à mort.* » Le voilà prévenu ! Un faux prophète prend un grand risque à parler au nom de Dieu... Le reste de la Bible montre que ces précautions ne suffisent guère, car il y aura beaucoup de faux prophètes, puis même des faux messies, y compris au temps de Jésus. Même Jésus en parle et recommande de s'en méfierⁱⁱ.

Dans l'évangile de Marc, il faut bien le reconnaître, fidèle à la parole prophétique de Moïse, **la Parole de Dieu est transmise par un homme**, Jésus, et non plus directement par Dieu. Pas étonnant alors que cette parole de Moïse, planant sur la tête de Jésus pendant toute sa vie sur terre, va justifier aux yeux des juifs les décisions qu'ils vont prendre, de le faire tuer. Car à leurs yeux, c'est parfaitement juste de mettre à mort un faux prophète, en obéissant à Dieu.

Lorsque Jésus prend la parole ce jour-là, le peuple de la synagogue n'accepte pas si facilement son messageⁱⁱⁱ. Ils hésitent à faire confiance à ses belles paroles. Ils discutent entre eux, ils sont partagés. Et comment ne le seraient-ils pas ? Les gens le connaissent ! Il est charpentier dans le village, et ses disciples vivent à 10 km de là, à Génésareth, ce sont des pêcheurs du lac que tout le monde connaît ! Comment lui faire confiance au point de reconnaître en lui sinon le Messie, au moins un prophète ? Selon Luc 4 v 16, à Nazareth, sa patrie, les gens ont décidé - après l'avoir entendu - d'aller le balancer du haut d'une falaise ... On peut se demander s'ils ne veulent pas lui faire subir une épreuve de vérité,

sans doute inspirés par ce diable^{iv} que Jésus vient de quitter... « *Mais il passa au milieu d'eux et s'en alla* ». Miracle ? Ou bien les a-t-il convaincus d'attendre et de voir ?

L'enseignement de Jésus a ceci de particulier, nous dit le texte, qu'il est donné **avec autorité** ! « *Il n'était pas comme les maîtres de la loi,*^v ».

Mais le peuple s'étonne de cette autorité ... Le ton est en fait assez polémique, et l'on peut y reconnaître certains conflits entre chrétiens et juifs, à l'époque où ces lignes sont écrites. S'ils discutent entre eux, l'Esprit, lui, obéit et quitte cet homme dès qu'il reconnaît en Jésus le messie... Il ne fait plus de mauvais esprit ! Un « *esprit mauvais* » s'avère donc plus clairvoyant que les juifs de la synagogue et reconnaît Jésus comme « *le saint, envoyé de Dieu* » !

Petite question, au passage : est-ce donc une conversion, ou un exorcisme ? Conversion d'un homme se considérant jusque-là comme un « *esprit fort* », capable de juger par lui-même de tout et de rien, « *tourmenté* », doutant de tout et transformé par l'évangile comme un exemple même de revirement total ? Ou véritable exorcisme pratiqué par Jésus ? Le vocabulaire employé ne tranche pas : cet « *esprit sale* » ou « *impur* » qui sort de lui, n'est pas forcément un démon, divinité intermédiaire qu'aimaient les grecs et dont il serait possédé. Nous, nous savons bien, depuis Freud et Jung, que nous portons en nous des forces cachées que nous ne maîtrisons que difficilement par la puissance de notre seule pensée et qui peuvent nous tourmenter gravement ! Sont-ce ces « *esprits impurs* » dont parle l'Évangile ?

Peu importe, en fait. Ce qui nous intéresse, c'est la force de la foi en Jésus-Christ, cette **adhésion à l'évangile** dont il est question, qui nous permet effectivement de changer de vie du jour au lendemain. Ce qui fait que d'un instant à l'autre un incroyant devient croyant, un criminel est sauvé, une personne malade retrouve la santé. Encore faut-il que la personne vive personnellement la rencontre avec la parole de Dieu, qu'elle se laisse envahir par elle, bousculer, au point de changer de point de vue. D'un doute questionné par la foi, à la foi questionnée par un doute raisonnable...

Le facteur temps entre en ligne de compte, dès le début, dans la prédication de Jésus^{vi}. La notion d'urgence accentue encore l'appel pressant du prophète à écouter l'invitation : « *le temps (kairos) est accompli et le règne de Dieu s'est approché...* » Cette phrase est un condensé de l'enseignement de Jésus. Ou du moins de sa partie orale, l'autre partie de cet enseignement étant contenue dans la personne même de Jésus, « *le Saint de Dieu* », autre nom courant, dans le judaïsme, du Messie attendu. Le *kairos*, ici, signifie « le moment propice », « la saison favorable », le temps de la patience et de l'indulgence de Dieu^{vii}, depuis Noé jusqu'à Jean-Baptiste. Cette indulgence dont le signe est le baptême de Jean, « *baptême de repentance* », par lequel une nouvelle porte de sortie est proposée aux croyants, dans l'indulgence de Dieu. Jusque-là, depuis les Tables de la Loi données à Moïse, seule la fidélité de tout le peuple à la Loi permettait à Dieu d'espérer voir l'humanité, un jour, délivrée du mal et du Péché. Ce temps est accompli, terminé, laissant la place à la venue du Règne de Dieu, inauguré par la venue de Jésus. Et à une démarche plus personnelle de conversion et d'adhésion à l'évangile. « *...Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* »

Dans l'épître aux Corinthiens, il faut bien dire que Paul, lui, n'abuse pas de l'argument d'autorité en délivrant son message (malgré l'aplomb qui le caractérise) à une époque où l'apôtre croyait pourtant imminente la fin du monde, et où il lui semblait que cette proximité devait obliger chacun à recevoir ses paroles. Apparemment, ses interlocuteurs doivent avoir **du mal à les accepter**, puisqu'il multiplie, lui, les précautions de langage : « *je donne mon opinion ... Je dis cela pour votre bien et non pour vous imposer une contrainte...^{viii}* » Comme on est loin de l'autorité de Jésus à Capernaüm ! Il n'est pas question ici de parole de Dieu. Il n'est question que de tenir compte de l'urgence de la situation : « *...Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* »

Autant Moïse a donc besoin de justifier son discours par quelques menaces pour bien le faire respecter, autant l'apôtre Paul a besoin de précautions oratoires, autant Jésus, lui, annonce donc clairement le programme, de façon assez brutale et frontale, alors qu'il sait bien quelle est la position du peuple. Mais l'urgence prévaut sur les précautions, il n'a pas tout son temps pour préparer ses disciples avant sa mort, grâce à son enseignement.

Un enseignement simple, qui sauve de tout : aimez-vous car Dieu vous aime, pardonnez-vous donc les uns les autres, préparez-vous ainsi à la Vie Éternelle. Tout le reste est secondaire. Comment ne pas tenir compte de ces paroles prophétiques ? Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

i Le mot péricope dérive du substantif grec περικοπή perikopê signifiant "découpage"

ii Marc 13:22 « *Car de faux messies et de faux prophètes apparaîtront ; ils accompliront des miracles et des prodiges pour tromper, si possible, ceux que Dieu a choisis* ».

iii Du moins, pas sans se poser des questions ! Chouraqui traduit : « ils s'effraient tous, au point de discuter les uns avec les autres... »

iv... qui conseillait à Jésus, quelques versets plus hauts : « *Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car l'Écriture déclare : "Dieu ordonnera à ses anges de te garder... Ils te porteront sur leurs mains."* » Heureusement, royal, « *il passa au milieu d'eux et s'en alla* » dit le texte...

v v 22

vi cf. Marc 1 : « *14 Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Evangile de Dieu.*

15 Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »

vii D'après E. Trocmé dans son commentaire, p.41 (cf. Ro 3,25-26 ; Ac 17,30)

viii 1 Corinthiens 7 v 25 et 35